

par les administrations. A un niveau plus élevé, on sait aussi combien de milliards sont investis dans la réalisation de projets qui ne vont jamais à leur terme ; etc...

Il faut donc savoir répondre à ce type de critique de la gestion capitaliste du SPN. Les travailleurs disent : "ils feraient mieux de...", "ils achètent ceci pour rien..." Qui ILS ? C'est une première explication à fournir.

Une seconde explication à fournir : pourquoi ces gaspillages ? S'agit-il seulement d'une mauvaise gestion ? Si l'on n'intervient pas sur ce point, il est clair que ce sont les réformistes qui seront les seuls à donner leurs explications, et à formuler leurs propositions gestionnaires.

Où doit-on en venir ? La critique locale, partielle de la gestion capitaliste du SPN doit se transformer en une critique générale au niveau du mouvement de masse. C'est exactement le contraire de ce que font les bureaucrates ouvriers qui discutent doctement et secrètement de ce qui ne va pas avec les représentants de l'administration. La logique de notre position conduit à ceci que dans chaque centre, dans chaque laboratoire, chaque annexe d'un service ou d'un département d'une entreprise du SPN, nous devons inciter les travailleurs à revendiquer la connaissance des détails de la comptabilité, à revendiquer le droit de rendre publiques les informations obtenues ; nous devons inciter les travailleurs à s'organiser pour entreprendre de telles initiatives, à s'organiser non seulement au niveau local mais aussi à un niveau national pour faire la synthèse de leurs informations et préparer le procès du capitalisme.

C'est la dynamique du contrôle ouvrier que l'on aperçoit ici. Mais on comprendra aisément qu'il n'est pas plus possible de réaliser le contrôle ouvrier dans "un seul" SPN que de réaliser le socialisme dans un seul pays. Autrement dit, la dynamique du contrôle ouvrier commencera par une série d'expériences (parmi lesquelles certaines seront périlleuses et risqueront de dégénérer en opérations intégrationnistes) ; comme une série d'expériences dont le développement dépendra de celui des luttes dans d'autres secteurs. On comprendra aussi que le développement de ces expériences doit avoir pour effet essentiel d'éduquer politiquement les travailleurs et ceci dépend dans une large mesure de notre implantation dans le milieu concerné.

Nous avons dit plus haut ce qu'est à notre sens le point clé d'une polémique avec les réformistes : le SPN n'est pas un acquis du peuple ou de la classe ouvrière. On a vu quelles critiques découlaient des orientations gestionnaires ou co-gestionnaires. Mais il faut y ajouter le dernier volet : l'articulation des objectifs revendicatifs et politiques dont il a été question ci-dessus. Les perspectives que nous devons proposer au mouvement ouvrier ne sont pas faites des seuls mots d'ordre aujourd'hui inaccessibles elles comprennent aussi une série de luttes et d'expériences qui rendront compréhensible notre programme.